

sement que les grains de sel de la soupe! — J'étais toujours mise avec coquetterie et son ambition était satisfaite quand sur notre passage, le dimanche, en allant aux offices, elle entendait dire:

—Hein, est-elle "chouette," la petite Dorbat! Ce qu'elle en a de beaux atours!

A ce moment, je me demandais pourquoi ma mère, qui se privait de tout, — depuis plus de dix ans, elle portait la même robe, — était si généreuse pour moi.

Je le compris par la suite; elle espérait qu'un beau mariage couronnerait son oeuvre, tout en la débarrassant du mal que lui causait l'excessive surveillance dont elle m'entourait.

Je n'étais pourtant pas bien difficile à garder.

D'un caractère un peu renfermé, je faisais tranquillement l'ouvrage qu'on m'assignait comme tâche, et quand j'avais fini, sans bruit je gagnais ma chambre pour me plonger dans la lecture de quelque livre de prix.

Un dimanche matin, nous allions à la messe et marchions précipitamment, car nous étions en retard.

Tout en allongeant le pas aux côtés de ma mère, j'enfilais mes gants et j'en perdais un, sans m'en apercevoir de suite.

Je ne l'aurais probablement pas retrouvé et cela m'aurait valu, plus probablement encore, une verte semonce, si un jeune homme, qui lui aussi, se rendait à l'office, ne l'eût trouvé.

Jugeant peut-être à la dimension de l'objet, qu'il ne pouvait appartenir qu'à une jeune personne et que, parmi les jeunes filles du pays, il n'y avait que "Mademoiselle Dorbat" qui portât des gants de peau, il se mit à ma recherche.

Nous arrivions près de l'église lorsqu'il nous rejoignit.

J'avais déjà constaté avec terreur la perte de mon gant et je n'osais pas en parler à ma mère, quand une voix me fit détourner.

—Mademoiselle, me disait un inconnu, je viens de trouver ce gant sur le chemin, ne serait-il pas à vous?

—Oui, monsieur, m'écriai-je avec un soupir de soulagement, pendant que mes

yeux se levaient sur lui, tout brillants de gratitude.

—Comment! s'écria ma mère, tu perds ton gant et tu ne t'en aperçois pas! Conçoit-on pareille négligence! Je suis sûre qu'il y a déjà longtemps que tu ne l'as plus, et tu n'en prenais pas souci... Où l'avez-vous trouvé? ajouta-t-elle en s'adressant au complaisant monsieur qui m'examinait avec intérêt.

—A quelques pas d'ici, répondit-il avec un imperceptible sourire aux coins des lèvres.

Je lui adressai un nouveau regard de remerciement en même temps que d'admiration, car il y avait bien un quart d'heure que l'objet du délit avait disparu et ses enjambées avaient dû lui être joliment grandes pour pouvoir les traiter de "quelques pas."

A mon regard de merci, il répondit par un autre d'admiration, — quoique je fusse jeune, je ne m'y trompai pas. — Je rougis comme un coquelicot et rejoignis ma mère qui déjà murmurait contre le temps que nous venions de perdre.

Mon attention durant l'office fut un peu diminuée par le souvenir de mon ami inconnu, comme déjà je l'appelais.

Après avoir suivi la première partie de la messe sur les prières des vêpres et pris à l'évangile l'"avant" pour le "carême," je fus heureuse d'en voir arriver la fin.

En sortant, je revis près du bénitier celui qui m'avait causé tant de distraction.

Il plongea ses doigts dans l'eau bénite et me les tendit; nouveaux regards, nouvelle rougeur de ma part, et cette fois-ci, en plus, un petit "toc" dans ma poitrine.

Quand nous fûmes dans la rue, ma mère, naturellement, revint sur l'incident et me fit subir une mercuriale en règle.

Je la supportai avec une muette soumission, et cela d'autant plus que je savais qu'en ne m'excusant pas j'avais des chances qu'elle fut écourtée.

En effet, une demi-heure après (!) ma mère n'en parlait plus. Ensuite, malgré mon désir de savoir qui était mon in-